

OUVRAGE «La santé en Suisse», le dernier volume de LEP-références vient de sortir. Rencontre avec Vincent Kucholl, l'humoriste et directeur de la collection illustrée par Mix & Remix.

«Je n'ai établi aucun plan marketing»



Illustration de Mix et Remix pour le nouveau volume de la collection LEP-références, «La santé en Suisse». DR

CHRISTELLE MAGAROTTO

Si Vincent Kucholl porte ce matin-là un sweet turquoise à l'enseigne de Couleur 3, le comédien n'est pas là pour raconter son parcours au sein de l'émission «120» de la RTS. Il vient présenter son rôle de directeur de «LEP-références», collection d'ouvrages connue notamment pour son volume «Institutions politiques suisses» illustré par Mix & Remix.

«Alors que j'effectuais mes études de théâtre à l'École Serge Martin (réd: à Genève, entre 2001 et 2004), j'occupais une place de magasinier pour les éditions LEP», explique Vincent Kucholl. Un jour, il est tombé sur un manuel consacré aux institutions politiques suisses. «Je l'ai trouvé désuet, car il ne comportait pas les modifications apportées à la Constitution lors de sa révision de 1999.»

Le jeune homme fait part de ses observations à son patron. «Connaissant mes antécédents en sciences politiques, il m'a proposé de mettre à jour l'ouvrage», poursuit-il. Malgré un DEA dans la discipline, et une expérience d'assistant de cours à l'Université de Lausanne, du haut de ses 29 ans, le comédien ne se sent pas légitime dans ce rôle d'auteur. «Je me suis caché derrière un pseudonyme: Vincent Golay, un clin d'œil au patronyme de mon grand-père.»

Deux cent mille exemplaires

Quand l'ouvrage sort en 2005, le succès est immédiat. «Plus de 5000 exemplaires ont été écoulés en quelques semaines. Quelques mois plus tard, nous en étions à 16 000.» Les cantons de Vaud et

de Neuchâtel ont décidé ensuite de l'adopter pour les cours de civisme de huitième année. Aujourd'hui, quelque 200 000 exemplaires ont été vendus.

«Je n'ai jamais effectué de plan marketing», reprend-il, tout en soulignant avoir été le premier surpris par l'engouement du public. «Les gens s'intéressent à ce type de matières dès lors qu'on leur propose un outil intelligent qui dit l'essentiel, sans être inaccessible», constate-t-il toutefois. La contribution du dessinateur de presse Mix & Remix participe également à ce succès, reconnaît-il. Elle amène un aspect ludique aux ouvrages.

«En 2000, il avait réalisé pour Les Ouahs, la compagnie dans laquelle je jouais, l'affiche du spectacle que nous présentions au concours Nouvelles scènes», reprend le comédien. «J'avais trouvé sympa de sa part d'avoir soutenu notre projet. Alors j'ai immédiatement pensé à lui



pour illustrer «Institutions politiques suisses». Vincent Kucholl décrit un homme timide à l'humour redoutable, «un gars qui ne paie pas de mine», mais dont il se sent proche: un passionné comme lui, qui avance d'instinct.

Ne pas compter les heures

Si en sept ans, la collection s'est dotée d'un cadre contraignant, son directeur émet envers ses auteurs toujours les mêmes exigences: «Se voir souvent, apprécier les bonnes bouffes, le bon vin et ne pas compter les heures». Il se souvient avoir passé une semaine à Malte en compagnie de Gianni Haver, l'auteur de «L'image de la Suisse». «Dans ce contexte agréable, nous avons trouvé la motivation espérée», sourit l'humoriste.

«La santé en Suisse», le dernier numéro en date a demandé deux ans de préparation. Comme pour l'ensemble de la collection, un panel composé d'une quinzaine de lecteurs et d'experts, a relu l'ouvrage. «Ce sont des bénévoles!», appuie Vincent Kucholl. Le prochain numéro consacré aux médias suisses sortira dans quelques semaines. Il subira le même sort. Et pour remercier tous les participants, fidèlement à une tradition établie dès le premier volume, «toutes les personnes qui auront participé au projet iront manger un morceau ensemble». C'est dans cet état d'esprit que Vincent Kucholl, 35 ans, veut poursuivre sa route: sans plan de carrière et dans la bonne humeur. Pour son parcours de directeur de collection, comme de comédien. Et les mille autres visages qu'il saura peut-être s'inventer encore. ●

«Les gens s'intéressent à ce type de matières dès lors qu'on leur propose un outil intelligent qui dit l'essentiel, sans être inaccessible.»

VINCENT KUCHOLL DIRECTEUR DE LA COLLECTION «LEP-RÉFÉRENCES»



ADDICTION

Un numéro pour les employeurs

L'alcool au travail toucherait quelque 70 000 personnes en Suisse, selon Addiction Suisse. Elle coûterait aux employeurs environ un milliard de francs. En cause: baisse de productivité, absences, et accidents. Le 9 novembre prochain, journée nationale de dialogue sur l'alcool dans le monde du travail, l'institution mettra à disposition des employeurs une ligne téléphonique de 8h à 17h. Des conseillers répondront à leurs questions au 0800 00 20 40. ● RÉD

«INTERVALLES»

La revue a eu accès aux archives de Zeller

Le dernier numéro de la revue culturelle «Intervalles» est désormais en vente. Il est consacré à la problématique de l'émigration. Outre quelques articles traitant des mouvements migratoires à l'intérieur de la Suisse, avec l'exemple des Walsers, et vers l'étranger, l'ouvrage revient sur les villes fondées par des expatriés suisses aux États-Unis, et ailleurs. Il présente des photos tirées des archives d'André Zeller qui a marché sur les traces des émigrés durant près de 40 ans. ● RÉD

ROME

Manger un sandwich peut coûter 500 euros

La municipalité de Rome a pris une ordonnance, entrée en vigueur hier, prévoyant une amende jusqu'à 500 euros pour les personnes qui mangent un sandwich dans le centre historique de la ville. L'interdiction sera valable jusqu'au 31 décembre. Des ordonnances similaires ont été prises dans plusieurs autres villes italiennes, comme Venise, Florence ou Bologne, où elles sont également appliquées uniquement dans le centre historique. ● ATS-AFP

PRIX

Cinq œuvres cinématographiques helvétiques ont été récompensées ce week-end



Cinq films suisses ont été distingués le week-end dernier. «L'enfant d'en haut» d'Ursula Meier a reçu le «Golden Athena Award» lors du Festival international du film d'Athènes. Le comédien bernois, Max Hubacher (photo), rôle principal dans «L'enfance volée» de Markus Imboden, a été élu Meilleur acteur lors du Festival international du film Festroia de Setúbal (Portugal). Le documentaire «Dur d'être dieu» d'Antoine Cattin et Pavel Kostomarov a obtenu deux prix spéciaux lors du 22e Festival international du film «Message to Man» de Saint-Petersbourg. Le comédien franco-suisse Swann Arlaud, personnage principal du court métrage de fiction «À quoi tu joues» de Jean Guillaume Sonnier, a reçu le prix du Meilleur acteur à l'«Open» St-Petersburg Student Film Festival. Enfin, le documentaire «Appassionata» de Christian Labhart a remporté le prix du public au Festival du film de Zurich. ● ATS

CINÉMA

La crise frappe les salles italiennes

Des banderoles géantes «cinéma occupé» recouvrent les murs depuis le mois d'août. Le Maestro, premier multiplexe de l'histoire de Rome, est menacé de fermeture par la crise qui frappe l'ensemble du secteur cinématographique italien.

Inaugurée en 1956, la structure en béton, pionnière de l'architecture des années 1960, pourrait être vendue et connaître le sort des quelque trente salles de la capitale transformées ces vingt dernières années en boutiques, salles de jeux, appartements, voire complètement laissées à l'abandon.

Partie visible de l'iceberg

La situation dans la capitale, passée de 120 salles dans les années 1970 à 58 actuellement, n'est que la partie visible de l'iceberg. La tendance touche tout le pays. Les chiffres de Cinetel sont éloquentes: entre le 1er mai et le 19 août 2012, les salles obscures italiennes ont perdu 33,6% de leurs spectateurs à 13,495 millions contre 20,323 un an plus tôt.

Sur la même période, les recettes ont chuté de 137 millions d'euros à 87 millions, signe d'une désaffection pour le grand écran qui s'est accélérée aux profits d'un poids croissant de la télévision et d'internet dans les loisirs des Italiens, selon Mario Lorini, président de la Fice, Fédération Italienne du Cinéma d'Essai.

«Les Italiens ne sont plus capables de comprendre quelle est la valeur ajoutée du cinéma», déplore-t-il. Ces dix dernières années, 761 salles dans la péninsule ont fermé dont 60 uniquement en 2012. «A chaque fois qu'une salle arrête son activité, cinq personnes perdent leur travail», souligne Mario Carucci, secrétaire du CUB, un syndicat du secteur qui tente de mobiliser contre ces fermetures en chaîne.

Vendre au plus offrant

Un autre problème réside dans l'évolution des salles. Les spectateurs ayant tendance à se tourner vers les grands cinémas multiplexes souvent plus confortables et plus modernes, les petits cinémas de centre-ville souffrent davantage. Quand ils ferment, les propriétaires se trouvent presque obligés de vendre au plus offrant, s'exposant à une utilisation complètement différente.

«Les institutions locales devraient surveiller ces changements de licences et garantir, à travers des subventions, des formes d'usage hybride», estime le président de la Fice. Mais dans cette période de crise et de coupes dans les aides aux collectivités locales, les mairies manquent de moyens.

Au niveau national aussi, la part de fonds publics mis à disposition des activités culturelles est passée de 0,34% du budget de l'État en 2005 à 0,19% en 2011. A titre d'exemple, le cinéma ne reçoit plus que 1,6% des recettes de la loterie nationale (2011) contre 4% en 2009. ● ATS-AFP